

IDENTITÉ ET RAPPORT AU TERRITOIRE

France Guérin-Pace, Yves Guermond

Belin | « *L'Espace géographique* »

2006/4 Tome 35 | pages 289 à 290

ISSN 0046-2497

ISBN 2701143262

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-289.htm>

Pour citer cet article :

France Guérin-Pace, Yves Guermond, « Identité et rapport au territoire », *L'Espace géographique* 2006/4 (Tome 35), p. 289-290.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Identité et rapport au territoire

Les textes rassemblés dans ce numéro font suite à un débat organisé par *L'Espace géographique* en novembre 2004.

Le territoire envisagé comme support identitaire ou comme producteur d'identité est un *a priori* de beaucoup d'analyses géographiques. On évoque l'identité du territoire quand on cherche à mettre en évidence les données concrètes d'un espace géographique, son site, son patrimoine, les caractéristiques culturelles partagées de ses habitants. Parler d'identité par le territoire revient à évoquer la contribution d'un lieu érigé en territoire à la formation d'une identité personnelle: «le lien spirituel avec le sol se crée dans l'habitude héréditaire de la cohabitation» écrivait F. Ratzel (1897).

Or, il faut distinguer l'identité d'une entité géographique et le caractère géographique des identités individuelles. Si les géographes réfléchissent au lien qui existe entre identité et territoire, c'est presque exclusivement à l'échelle des territoires et très rarement à l'échelle des individus. C'est pourquoi le concept d'identité est ambivalent en géographie et son utilisation parfois abusive, voire même sujette à des dérives. En particulier, elle comporte pour risque d'assigner par glissement l'identité désignée des territoires aux individus qui composent ce territoire comme s'ils constituaient une communauté. Or pourquoi les identités collectives ou sociales coïncideraient-elles nécessairement avec des entités géographiques? De plus, les découpages de l'espace peuvent n'avoir aucune signification identitaire si ce n'est celle d'une identité construite, instrumentalisation politique, fond de commerce des politiques (Y. Guermond).

Évoquer une identité collective à partir du territoire suppose une adhésion de chacun à cette conscience spatiale partagée. Pourtant, comme l'a montré F. Barth, plusieurs groupes, chacun possédant sa propre identité, peuvent habiter le même territoire, sans avoir pour autant les mêmes rapports à ce territoire en termes d'appartenance, d'appropriation ou de revendications. À l'inverse on peut se poser la question du statut de ces objets géographiques dans «l'identité conscience de soi» (B. Debarbieux). Prendre en compte les trajectoires individuelles et interroger les populations sur leur sentiment d'appartenance à un territoire et la participation de celui-ci dans la formation des identités individuelles est un préalable nécessaire à la compréhension de la formation des identités collectives (F. Guérin-Pace, A. Belhedi).

La question des échelles, très présente en géographie, ajoute un questionnement supplémentaire à ce débat. En effet, l'identité liée au territoire se conçoit différemment à l'échelle micro-géographique et à l'échelle meso et ne soulève pas les mêmes questions. Lorsque l'identité territoriale est mise à l'épreuve des évolutions géopolitiques et s'accompagne d'un éclatement territorial ou de la perte d'un territoire d'origine (M. Bruneau, A. Blum et E. Filippova), nous prenons conscience de l'actualité du débat. La reconstruction identitaire passe alors par la mise en place sur le territoire d'accueil de marqueurs symboles d'une histoire collective passée commune. À l'échelle individuelle, avec la «dénationalisation des élites» dans le contexte de mondialisation, perçue par S.P. Huntington (2004) comme un facteur qui peut conduire à un «choc des civilisations», l'identification à un territoire peut apparaître comme une solution alternative au citoyen planétaire. Elle est d'ailleurs en quelque

sorte secrétée par cette crainte de l'uniformisation : « à suivre l'argumentaire patrimonial, il n'y aurait pas de fin des territoires, mais au contraire un surinvestissement du local » (Alphandéry, Bergues, 2004), comme en témoigne l'échelle géographique très locale à laquelle les individus déclarent leur sentiment d'appartenance (Ville, Guérin-Pace, 2005). Diverses revendications nationales se développent dans le monde, du Caucase à l'ex-Yougoslavie, le « patriotisme » américain connaît un renouveau depuis le 11 septembre, et on peut supposer que le vote anti-européen en France, ou l'enthousiasme patriotique suscité par la coupe du monde de football, bien que difficilement compréhensible pour les élites, en sont d'autres manifestations.

Finalement, on peut se demander si le découpage territorial est indispensable au fonctionnement de la démocratie, même quand il ne s'accompagne pas d'une « identification » des individus à celui-ci (M. Bussi). S'il est vrai que chaque être humain a été attiré depuis toujours par le double désir d'être étranger et d'être résident, d'ici et de là-bas, le contexte géopolitique actuel place la question des identités territoriales au cœur de la réflexion géographique sur le monde contemporain.

*Mes rives sont pauvres,
mais la vague légère
A surpris en passant plus
d'un chant immortel*

Schiller

France Guérin-Pace et Yves Guermont

Références

- ALPHANDÉRY P., BERGUES M., dir. (2004). « Territoires en questions ». *Ethnologie française*, vol. 34, n° 1. 180 p.
- BARTH F. (1969). *Ethnic Groups and Boundaries*. Londres : Georges Allen & Unwin.
- BLUM A. (2003). « Recenser la Russie ». *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 4.
- BONNEMAISON J., CALBRÉZY L., QUINTY-BOURGEOIS C. (1999). *Les Territoires de l'identité. Le Territoire lien ou frontière ?* Tome I. Paris : L'Harmattan.
- DI MÉO G. (2004). « Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités ». *Annales de géographie*, n° 638-639, p. 339-444.
- GUERMOND Y. (2004). « L'espace et le lieu ». In SOBIESZCZANSKI M., LACROIX M., *Spatialisation en art et sciences humaines*. Louvain : Peeters Publishers, 464 p.
- GUERMOND Y. (2004). « Deux sociétés pour une même terre ». *Géographes Associés*, n° 28, dossier sur les frontières palestiniennes, regards croisés des géographes.
- HUNTINGTON S.P. (2004). *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*. Paris : Odile Jacob, 400 p.
- LE BOSSÉ M. (1999) « La question d'identité en géographie culturelle ». *Géographie et cultures*, n° 31, p. 115-126.
- LE COADIC R. (1998). *L'Identité bretonne*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- MAALOUF A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset.
- PIVETEAU J.-L. (2003). « La Suisse au balcon : échos contemporains de la territorialité helvétique ». In GUGLER P., RATTI R., *L'Espace économique mondial et régional en mutation*. Zürich : Schulthess.
- RAGI T. (1999). *Les Territoires de l'identité*. Paris : L'Harmattan.
- RATZEL F. (1897, rééd. 1998). *La Géographie politique*. Paris : Fayard.
- SCHILLER F. VON (1951). « Die Ilm ». In LASNE R., *Anthologie de la poésie allemande*. Paris : Stock.
- VILLE I., GUÉRIN-PACE P. (2005). « Interroger les identités. L'élaboration de l'enquête en France ». *Population*, 60 (3), p. 277-306.